

Abus spirituels et vie religieuse

Doris Reisinger

Note préliminaire

Le sujet des abus spirituels dont nous discutons aujourd'hui n'est pas une question marginale. Il ne s'agit pas d'une forme mineure d'abus. Comme si l'abus sexuel était un grand et terrible mal et l'abus spirituel quelque chose de plus inoffensif. Les deux sont tout aussi graves; en fait, dans un sens, l'abus spirituel est encore pire. Pourquoi?

D'abord parce que l'abus spirituel et l'abus sexuel dans l'Eglise sont étroitement liés (pratiquement tous les cas d'abus sexuels dans l'Eglise sont précédés d'abus spirituels, et souvent les lignes sont floues),

ensuite parce que les abus spirituels eux-mêmes infligent des traumatismes tout aussi graves et durables que les abus sexuels.

Mais l'aspect le plus grave de l'abus spirituel est qu'il affecte le cœur même de la vie chrétienne: la foi et la prémisse la plus importante de la foi: la liberté spirituelle.

Pour ces raisons, l'abus spirituel n'est pas une question marginale pour l'Église, ni pour les ordres religieux, dont la survie est menacée par ce phénomène. Dans de nombreux cas, désormais connus de beaucoup d'entre nous, la vie religieuse a été détournée et volée par des personnes qui l'ont choisie et la choisissent comme la structure idéale pour attirer des jeunes idéalistes, les rendre dépendants et les utiliser en les exploitant et en les tourmentant de multiples façons. Il suffit de penser à Marcial Maciel, Frère Ephraïm, Thierry de Roucy ou Gino Burresi et bien d'autres.

Il s'avère que, malheureusement, la vie religieuse est particulièrement vulnérable aux abus spirituels. Par conséquent, quiconque souhaite préserver et défendre la vie religieuse dans sa profondeur, sa richesse et sa beauté doit s'attaquer à ce phénomène et remédier à cette vulnérabilité.

À long terme, cela signifie plus qu'un changement culturel. En d'autres termes, des réformes solides sont nécessaires dans le domaine du droit canonique et du droit des religions.

J'espère vivement que ces réformes seront mises en œuvre. Et je me sens très honorée de pouvoir parler avec vous, car je crois que vous jouez un rôle décisif non seulement dans la lutte contre les abus spirituels, mais aussi dans la défense de la vraie vie religieuse contre les personnes qui l'utilisent comme un piège pour faciliter l'accès à des jeunes exploitables.

L'abus spirituel est la violation de la liberté intérieure

Je vais commencer par une définition: qu'est-ce que l'abus spirituel ? En fonction de votre expérience professionnelle, vous définirez ce terme différemment. Ce matin, nous avons déjà entendu une approche psychologique. En tant que théologienne, je veux adopter une approche et une définition théologiques. Il me semble également que la portée de la question devient particulièrement claire lorsqu'elle est enrichie par une perspective théologique.

Qu'est donc l'abus spirituel? L'abus spirituel est la violation de la liberté intérieure d'une autre personne, et en tant que tel, il est en même temps et également la violation de sa relation personnelle avec Dieu - qui est nécessairement basée sur sa liberté intérieure. Sans liberté, le fondement de la foi est perdu. Sans liberté, la foi ne peut naître - et si la liberté intérieure est détruite, la foi et le dévouement à Dieu sont détruits avec elle.

Formulé en référence à Gaudium et Spes, l'abus spirituel est une violation du "centre le plus secret de l'homme" et du "sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre" (GS 16, AAS 58 (1966) 1037).

C'est pourquoi la violation de la liberté intérieure d'une personne est terrible, car cette liberté est la condition nécessaire et indispensable de la foi - et aussi la condition de toute relation personnelle, de toute amitié, de tout développement intellectuel et spirituel.

On peut dire qu'un acte de foi imposé est une contradiction dans les termes. Si la foi d'une personne n'est pas libre, ce n'est pas de la foi. Et il s'agit ici d'un principe théologique qui fait l'objet d'un consensus mondial, une situation qui se produit rarement. Je ne pense pas que quiconque le conteste sérieusement. Et il s'ensuit, par nécessité logique, que cela s'applique également à chaque acte de foi: un acte forcé n'est pas et ne peut jamais être un acte de foi. En effet, le forcer est cruel, non seulement parce que le forcer peut blesser une personne sur le plan émotionnel, mais aussi parce que cette contrainte blesse directement la relation d'une personne avec Dieu, obscurcit sa vision de Dieu et, dans des cas extrêmes, condamne une personne à une vie sans Dieu.

Il est facile de comprendre pourquoi l'abus spirituel est incompatible avec une vie consacrée aux conseils évangéliques; de même que la liberté intérieure est le présupposé de la foi et de chacun de ses actes, de même la liberté intérieure est le présupposé logique et nécessaire de la vie religieuse et de chacun de ses vœux et surtout de chacun de ses actes d'obéissance: une vie religieuse qui n'est pas librement choisie ou qui n'est pas vécue dans la liberté intérieure n'est pas, de fait, une vie religieuse.

Que signifie la liberté?

Que signifie la liberté ou la violation de la liberté dans ce contexte, si nous considérons la liberté comme une condition préalable à l'acte de foi et à la vie religieuse elle-même?

Bien sûr, la liberté ici n'est pas comprise uniquement de manière formelle ou dans un sens légaliste: ne pas être enchaîné ne suffit pas à être intérieurement et spirituellement libre. Une personne peut être enchaînée et être spirituellement libre, tandis qu'une autre peut littéralement détenir des clés, un téléphone portable et de l'argent tout en étant intérieurement emprisonné et pas du tout libre. Posséder cette liberté intérieure signifie vouloir réellement faire ce que l'on fait, et non pas le faire par la force ou par manque d'alternatives. Être intérieurement libre signifie être capable de prendre une décision concernant sa vie, en étant conscient de la portée et des implications que cette décision a pour sa personne et d'assumer les responsabilités liées à cette décision.

Être libre intérieurement signifie ne pas déléguer son intériorité, sa vie spirituelle, émotionnelle, intellectuelle à quelqu'un d'autre qui la dirige de l'extérieur et qui, entre-temps, efface l'individualité et la profondeur de ma personne de sorte que ni Dieu ni les personnes qui m'entourent ne me reconnaissent plus.

Être libre spirituellement signifie vivre ma vie spirituelle avec toute la plénitude de mon individualité irremplaçable et complexe et trouver des réponses également individuelles à mes questions singulières.

Liberté intérieure et liberté extérieure

Avant d'entrer dans les détails, je m'attarderai sur une dernière distinction: celle entre la liberté intérieure et la liberté extérieure. Lorsque nous parlons de la liberté comme condition de la foi, nous entendons toujours la liberté intérieure d'une personne. Il est absolument fondamental de comprendre que dans la sphère extérieure - dans tout ce qui concerne la vie commune et la prière - il peut y avoir des restrictions et des compromis de la liberté personnelle: par exemple,

lorsque nous faisons des choses au profit des autres, même si cela ne nous plaît pas, des choses que, si nous étions libres de décider pour nous-mêmes, nous ne ferions pas. Car à l'extérieur, nous devons trouver un équilibre aux besoins de tous.

Dans la sphère interne, en revanche - dans tout ce qui concerne la vie intime et personnelle d'une personne - il ne doit jamais y avoir de tels compromis, c'est-à-dire des choses qu'elle fait en faveur d'une autre, même si elle ne les partage pas et aurait préféré ne pas le faire. Jamais. Parce que dans l'intériorité personnelle, personne d'autre n'a voix au chapitre. Ni le supérieur. Pas la sœur. Pas même le fondateur. Seulement Dieu. Et ni la supérieure, ni la sœur, ni aucun prêtre, ni même le fondateur ne peuvent entendre la voix de Dieu dans une personne mieux qu'elle-même. Ici, dans son intimité, elle est seule avec Dieu. Et quiconque entre là par la force ou la ruse est un voleur et un violeur.

Mais souvent, très souvent, des supérieurs ou des sœurs ou des confrères se glissent dans ce sanctuaire intérieur, où en réalité ils n'ont rien à faire, et franchissent la frontière entre la sphère extérieure et la sphère intérieure, peut-être pas par malice ou avec de mauvaises intentions, mais simplement par habitude ou par négligence; et même si, dans ces cas, les conséquences ne sont pas très graves, il s'agit tout de même d'abus qui jettent parfois une grande ombre sur toute la vie. Je donne un exemple.

Il est arrivé une fois qu'un religieux me pose la question suivante:

Chez nous, dit-il, il y a une règle qui stipule que le plus jeune, c'est-à-dire celui qui est entré en dernier, doit nettoyer les toilettes afin de grandir en humilité. Et il m'a demandé: cette règle constitue-t-elle un abus spirituel? J'ai répondu: Non, qu'il devrait nettoyer les toilettes, ce seul fait n'est pas un abus. Mais la justification selon laquelle il devrait le faire pour grandir en humilité, ça c'est un abus. La question de savoir qui nettoie les toilettes est une question du domaine extérieur, qui doit être résolue de manière pragmatique! Sinon, nous nous retrouvons dans une spirale d'absurdités! Comme si les toilettes n'avaient pas besoin d'être nettoyées parce qu'elles ont besoin d'être nettoyées, mais parce qu'un certain frère est encore trop fier. Et puis quelle présomption de vouloir juger si ce pauvre frère a besoin de grandir en humilité par rapport aux autres frères.

Comprenez-moi bien: je ne veux même pas dire que la propreté ne peut pas avoir une signification spirituelle. Cependant, la signification du nettoyage des toilettes pour ce jeune frère ne regarde personne d'autre que lui. Une communauté religieuse doit réglementer ces choses extérieures dans la sphère extérieure, à un niveau raisonnable et pragmatique, sans utiliser la vie intérieure de ses membres comme prétexte.

Dans la sphère extérieure, il peut et doit toujours y avoir des compromis. Mais dans le domaine de la vie intérieure, les choses sont différentes: dans le domaine intérieur, par rapport à la liberté intérieure d'une personne, à ce "centre", personne n'a voix au chapitre.

La séparation du for intérieur et extérieur est une norme centrale du droit canonique par laquelle le législateur ecclésiastique cherche à protéger la liberté intérieure. Les religieux, comme toutes les personnes dans l'Église, ont le droit de choisir librement leur accompagnement spirituel et leurs supérieurs n'ont pas leur mot à dire dans cette décision, tout comme les directeurs spirituels ne peuvent pas donner aux supérieurs des informations sur la vie intérieure de ceux qui leur sont confiés. Le canon 630 du CIC est très clair car il stipule que "les supérieurs reconnaîtront aux membres la liberté qui leur est due pour ce qui concerne le sacrement de pénitence et la direction de conscience", que "les supérieurs n'entendront pas leurs sujets en confession" et qu'il est "interdit aux supérieurs de les induire de quelque manière que ce soit, à leur faire l'ouverture de leur conscience."

Dans de nombreux cas, cependant, cette norme est systématiquement mise à mal. Il arrive que la supérieure s'arroge la fonction de directrice spirituelle et de responsable de la formation des sœurs, sans leur laisser le choix - et quand les choses vont mal, son frère en chair et en os est le confesseur prescrit pour toutes les sœurs, chez qui elles doivent se rendre tous les mois, tandis que frère et sœur ont périodiquement une conversation confidentielle sur les progrès spirituels des sœurs. Un tel système porte gravement atteinte à la liberté des sœurs et peut avoir des conséquences terribles pour les individus et l'Institut. Lorsque de telles relations deviennent la norme, il s'agit d'une violation grave et fatale de la liberté intérieure et des droits des religieuses concernées. Lorsque la direction externe et la direction spirituelle relèvent d'une même autorité et ne sont pas distinctement séparées, c'est un signal d'alarme. Et souvent, dans ces communautés, il existe des formes graves et très graves d'abus spirituels.

Trois formes d'abus spirituels

L'abus spirituel se manifeste généralement de manière progressive et n'est pas immédiatement omniprésent. La liberté intérieure d'une personne n'est pas directement attaquée. Au contraire, elle est entravée. Les pires abus et actes de violence se produisent lorsque la victime a perdu la conscience de sa liberté et de sa dignité intérieures, c'est-à-dire lorsqu'elle n'est plus en mesure de se défendre. Pour mieux comprendre ce lent processus, je distingue trois formes d'abus spirituels: la négligence, la manipulation et, enfin, la violence explicite. Je vais donner un exemple pour chacune de ces trois formes. Il s'agit d'exemples réels, récents, d'expériences que des religieux en Europe ont subies des quels. Et ce ne sont pas les pires cas que je pourrais relater. Crier au scandale ne m'intéresse pas. Il y a des cas bien pires, comme vous le savez probablement. Mais j'ai plutôt choisi les exemples suivants parce que je pense qu'ils illustrent au mieux ce qu'est l'abus spirituel et ce qu'il signifie pour les religieux.

La négligence spirituelle

La négligence spirituelle se produit lorsque la liberté spirituelle et l'auto-efficacité des personnes ne sont pas soutenues. Quand elles n'ont pas accès à la nourriture spirituelle dont elles ont besoin. Et quand ce qui leur est donné, bien que peut-être bon pour d'autres, n'aide pas tout le monde de la même manière, parce que la personnalité et la situation des uns est clairement différente de celle des autres. Cette forme de négligence est vécue par les religieux qui ne bénéficient pas d'une formation spirituelle adéquate, mais doivent se résigner à des réponses spirituelles qui ne les aident pas. Les religieux dont la communauté est fortement marquée par une spiritualité limitée ou pauvre, et les religieux marqués par une expérience personnelle qui nécessite un soutien spirituel particulier ne sont pas pris en compte. Dans la plupart des cas, ce n'est pas qu'ils manquent totalement de nourriture spirituelle, mais ce qu'ils reçoivent ne répond pas à leur besoin. C'est comme offrir un verre de lait à une personne souffrant d'une intolérance au lactose. Ce qu'ils reçoivent ne les nourrit pas. Au contraire, cela leur nuit. Nombreux sont les religieux qui vivent dans un tel état de négligence, tandis que les supérieurs et les responsables ne se soucient pas ou ne remarquent même pas ou admettent avec indifférence que les personnes de leur communauté sont négligées, restent affamées et manquent de ressources spirituelles, blâmant parfois les victimes elles-mêmes. Et pourquoi? Parce que peut-être les supérieurs eux-mêmes ont été négligés spirituellement et ne savent pas comment faire.

Le drame, c'est que les personnes spirituellement négligées ne peuvent pas bien affronter le parcours de leur vie. Chaque fois qu'ils tentent d'avancer d'une manière ou d'une autre avec ou malgré leurs maigres et insuffisantes ressources, ils se blessent eux-mêmes - et parfois les autres.

Je ne donne qu'un exemple, vous en trouverez beaucoup d'autres:

C'est l'histoire d'une jeune sœur qui va faire sa première profession. Sa formatrice était en même temps son directeur spirituel et sa supérieure. Elle enseigna à la jeune religieuse que le vœu de chasteté n'avait pas une raison pratique mais une raison purement spirituelle; il était enraciné dans l'amour de Dieu. Mais la sœur n'arrivait pas à saisir le sens de cette phrase. Quel bien sa virginité ferait-elle à Dieu? A quoi bon ne pas avoir d'amis proches ? (En fait, dans la communauté, même les amitiés particulières étaient interdites car on croyait qu'elles mettaient en danger l'amour sans partage pour Dieu). La supérieure donna à la jeune sœur un texte qui disait que faire un vœu de chasteté, c'était "regarder la fleur sur le bord de la route, mais ne pas la cueillir", mais même cette phrase lui semblait comme du mépris. Bien sûr, aucune décision de vie ne pourrait être basée sur une métaphore aussi triviale. Mais que pouvait-elle faire? Elle aborda le jour de sa profession dans un état de perplexité intérieure.

La manipulation spirituelle

Alors que la négligence spirituelle signifie l'indifférence à l'égard de la vie spirituelle des autres, la manipulation spirituelle consiste à prendre le contrôle et à dominer la vie spirituelle des autres par tous les moyens, mais souvent sans l'admettre et, de préférence, sans qu'ils le sachent.

Ceux qui manipulent spirituellement les autres leur font croire qu'ils ont agi selon leurs propres convictions alors qu'en fait c'est le manipulateur qui les a incités à agir, et souvent en appliquant certaines techniques. C'est-à-dire qu'ils n'agissent pas vraiment de leur propre gré, mais ils font ce qu'il veut. Par exemple, ils adoptent une certaine vision de la vie ou prennent une certaine décision, récitent une certaine prière ou donnent de l'argent, parce que le manipulateur le veut.

Ces techniques - parfois utilisées instinctivement et inconsciemment, d'autres fois consciemment et de sang-froid - consistent en des extériorisations caractérisées par une certaine émotivité, en la transmission d'informations partielles ou de faits inventés, en la formulation de jugements moraux, de menaces subtiles ou en des jeux de déséquilibre de pouvoir ou de dynamique relationnelle. Tout cela dans le but de dominer la vie intérieure et la vie spirituelle d'une personne; en fait, de dominer la vie spirituelle du plus grand nombre possible de personnes.

Lorsque les fondateurs ou les supérieurs d'un ordre religieux sont manipulateurs, toute la communauté est souvent imprégnée d'une atmosphère manipulatrice. Dans une telle communauté, presque personne n'est intérieurement libre.

La pression subtile commence avant même que l'on entre: tout est fait pour convaincre une personne d'entrer. La victime est amenée à croire qu'elle s'intègre parfaitement au mode de vie de l'ordre religieux, qu'elle sera aimée, que la vie dans la communauté est merveilleuse; si la candidate fait preuve d'hésitation ou pose des questions difficiles, elle réagit par la déception ou en prédisant un avenir sombre et en émettant des hypothèses de scénarios sinistres; et ainsi de suite.

Dire non n'est pas une réponse légitime. Un manipulateur n'acceptera jamais cela. Il attire les gens et une fois qu'ils se soumettent à lui, il leur fait faire n'importe quoi. Il les fera travailler jour et nuit, il leur fera abandonner tout contact avec leurs anciens amis. Il les convaincra de ne plus prendre de médicaments vitaux, de voler leurs propres parents, de manipuler et de faire pression sur leurs frères et sœurs en son nom et en s'appuyant sur son exemple. Il mettra des femmes dans son lit et leur dira qu'il s'agit d'une relation spirituelle particulièrement profonde. Et lorsqu'il les aura engrossées, il les fera avorter (je ne sais pas si vous avez entendu parler de tels cas. Je peux vous assurer qu'ils sont réels. Je travaille ces mois-ci sur un projet de recherche traitant de tels cas). Tout cela se fait au nom d'un bien supérieur auquel le manipulateur donne

un nom qui fait autorité: la Voie ou le Royaume ou le Charisme ou l'Œuvre ou que sais-je encore.

La manipulation spirituelle est comme un lavage de cerveau ou comme une drogue. Ce n'est que lorsque l'effet se dissipe que les maux de tête, les contraintes et les indécentes du manipulateur deviennent manifestes. Il est alors souvent incroyablement difficile et presque insupportable de réaliser le terrible mal que l'on subit ou le danger que l'on a couru ou qui a impliqué d'autres personnes.

Encore une fois, je ne donne qu'un seul exemple:

C'est l'histoire d'un jeune religieux. Dans sa communauté, une excursion était prévue depuis un certain temps dans le but de faire un pèlerinage, mais les prévisions météorologiques pour la journée étaient mauvaises, et tout le monde dans la maison le savait. Le jeune religieux pensa le faire remarquer à ses supérieurs qui ne semblaient pas envisager un changement de plan; ils répondirent que ce serait un acte fort de confiance en Dieu que de se mettre en route malgré le mauvais temps, et que Dieu les protégerait. La plupart des frères semblaient d'accord. Enthousiastes et convaincus de réaliser un acte de foi, la plupart d'entre eux sortirent sans l'équipement adéquat. En chemin, ils furent pris dans un violent orage, et la pluie était si forte qu'elle rendait la visibilité impossible. Le groupe de religieux se dispersa. Très vite, les rues de la ville et les stations de métro furent inondées. Seuls cinq des trente frères qui étaient partis arrivèrent à destination. D'autres durent faire face à une situation dangereuse. Certains furent sauvés par un arbre où ils s'étaient réfugiés pour échapper aux eaux de l'inondation. Lorsque tous les frères furent rentrés le soir, les supérieurs ne changèrent pas leur interprétation des événements: la journée avait été une grande bénédiction pour la communauté.

La violence explicite

Enfin, la violence explicite. Ceux qui exercent une violence spirituelle explicite ne se contentent pas d'influencer subtilement la volonté des autres, mais l'annulent ouvertement et brutalement. Cette forme de violence spirituelle n'est possible que si la victime a déjà été négligée et manipulée spirituellement auparavant: contrairement à d'autres formes d'abus spirituels, souvent la victime sait et est consciente que le supérieur passe outre sa volonté, ses droits et ses besoins, elle souffre de cette violence et se sent lésée, mais parce qu'on lui a fait croire auparavant que les supérieurs ont toujours raison et que ses besoins sont sans valeur ou même corrompus et mauvais, elle ne peut pas s'opposer à cette violence; au contraire, elle tentera de justifier les actions de ses supérieurs et de les défendre.

En d'autres termes, les supérieurs qui recourent à cette forme de violence torturent des personnes déjà faibles, qui n'ont pratiquement aucune résistance et ne peuvent pas se défendre. Ils brisent le roseau cassé et éteignent la mèche qui brûle encore (Isaïe 42,3; Matthieu 12,20). Certains prétendent - et certains le croient probablement vraiment - qu'ils n'ont à l'esprit que le meilleur pour leurs frères ou sœurs, pour les conduire au-delà d'eux-mêmes, pour les rapprocher de Dieu. D'autres assouviennent probablement leur soif de domination et laissent libre cours à leurs tendances sadiques.

La violence spirituelle explicite est souvent particulièrement cruelle.

Elle frappe les gens là où ça fait le plus mal. Les supérieurs qui agissent avec cruauté brisent les relations que les personnes religieuses entretiennent avec leurs amis et leurs familles. Par exemple, les forcer à donner leurs dernières photos de famille ou les brûler devant leurs supérieurs (ce genre de choses arrive plus souvent que vous ne le pensez). Obliger les gens à jeûner ou à travailler au-delà de toute limite et mettre leur santé physique et mentale en danger. Obliger les membres de leur communauté à subir des exorcismes ou certaines thérapies pseudo-médicales contre-indiquées. Tout cela est fait en faisant croire aux gens que c'est la volonté de Dieu, et en les incitant à glorifier la souffrance également par une lecture non

critique de la passion de Jésus: Jésus a été crucifié, maintenant c'est ton tour. Ceux qui ne sont pas prêts à être humiliés et tourmentés par leurs supérieurs sont considérés comme confortables, comme s'ils ne comprenaient pas la vie religieuse.

Pour les religieux qui subissent cette forme d'abus, la douleur de l'inconfort émotionnel et physique est encore aggravée par la souffrance spirituelle. Ils ont été amenés à croire qu'ils ne sont pas à la hauteur aux yeux de Dieu et qu'ils vont échouer.

Encore une fois, je ne donne qu'un exemple et vous en connaissez probablement d'autres:

Cette histoire m'a été racontée par une religieuse. Une fois, lors d'un séjour chez ses parents, elle reçut une confession de son frère, qui lui dit qu'il était homosexuel et lui demanda de le cacher, surtout à leur père. Ils savaient tous deux combien il serait difficile pour leur père d'accepter l'homosexualité de son fils. Il fallait attendre le moment opportun où le fils pourrait s'en ouvrir à son père. Bien sûr, la sœur lui promit qu'elle agirait comme convenu.

Dès son retour au couvent, la sœur dut faire un rapport à la supérieure en lui racontant, comme d'habitude, tout ce qui s'était passé, y compris la conversation qu'elle avait eue avec son frère. La supérieure lui ordonna d'écrire une lettre à son père pour l'informer de l'homosexualité de son fils. La jeune religieuse fut choquée et demanda pourquoi; on lui répondit qu'elle devait le faire par obéissance, ayant fait le vœu. Elle le fit même si elle se sentait si mal, parce qu'elle savait qu'elle trahissait son frère, qu'elle vomit littéralement. Et pendant qu'elle écrivait la lettre, elle avait l'impression d'être violée. Malheureusement, elle ne voyait pas d'issue, croyant qu'elle devait agir de la sorte en raison du vœu d'obéissance.

Conclusion

J'arrive à la fin.

La vie religieuse est merveilleuse si la liberté spirituelle et l'autonomie des personnes qui la vivent sont préservées. Quand les fondateurs et les supérieurs croient qu'ils doivent briser les personnes qui leur sont confiées pour qu'elles obéissent sans répliquer, quand ils détruisent leur liberté intérieure et en abusent, c'est terrible. Car alors, ce n'est plus une vie religieuse, mais quelque chose comme une forme d'esclavage ou une prison.

Comme je l'ai dit au début: pour éviter cela, un simple changement culturel, un programme d'études ou des protestations ne suffisent pas, car les bons supérieurs disposés à écouter s'abstiennent déjà de tout abus spirituel. La question qui se pose est de savoir comment traiter ces supérieurs/religieux qui sont imperméables aux protestations. Il est nécessaire de procéder à une solide réforme canonique pour empêcher l'impunité des abus, et pour que la séparation du for extérieur et intérieur soit non seulement prescrite formellement, mais garantie et renforcée. La transgression doit pouvoir être sanctionnée.

Les religieux, tous les religieux, doivent vivre dans la sécurité juridique. Je ne pense pas que ce soit trop demander. Surtout parce que ce n'est rien de moins que l'avenir et la survie de la vie religieuse qui est en jeu.

Merci de votre écoute.